



Le Lézard Ocellé

Timon lepidus

Pas de confusion possible

Le lézard ocellé est le plus grand lézard d'Europe, pouvant atteindre jusqu'à 60 cm. Sur l'île d'Oléron, les individus sont généralement plus petits, le plus grand spécimen récemment observé mesurait 47 cm.

Bien que massif, le lézard ocellé peut être confondu avec le lézard vert occidental (*Lacerta bilineata*) par un œil non averti. Pour les différencier, il faut observer ses flancs, où apparaissent de superbes taches bleues, parfois cerclées de noir, appelées ocelles qui lui donnent son nom. Son dos est couvert d'écaillés vertes ou jaunâtres, ornées de motifs noirs pouvant former une sorte de mosaïque.

La tête, imposante, est particulièrement massive chez le mâle, qui arbore un cou large. Sa couleur est plus uniforme, variant du vert au jaunâtre, voire au gris-verdâtre chez les individus plus âgés.



©: Baptiste LIMOUSIN



Lézard ocellé juvénile

Les jeunes lézards, quant à eux, ont une apparence différente : leur robe est généralement brune pâle, grisâtre ou beige, parsemée d'ocelles couleur crème sur le dos. Malgré leur jeune âge, ils présentent déjà des ocelles bleus plus ou moins prononcé sur les flancs, permettant de les identifier facilement.

Le géant sur son île

Sa présence sur l'île d'Oléron en fait une véritable rareté. Autrefois, l'espèce était répartie sur trois îles : Ratonneau, près de Marseille, Porquerolles dans le Var, et Oléron en Charente-Maritime. Cependant, au cours du XX^{ème} siècle, les populations de Ratonneau et Porquerolles ont disparu, faisant d'Oléron le dernier refuge insulaire du lézard ocellé en France.

La population oléronaise serait issue des côtes méditerranéennes et se serait installée sur l'île il y a plusieurs millénaires, bien avant que celle-ci ne se détache du continent. Les spécimens vivant sur Oléron présentent des particularités distinctes : une taille légèrement réduite, un comportement plus sociable et une alimentation plus diversifiée, incluant une proportion plus importante de végétaux par rapport à leurs congénères continentaux. Aussi, il est probable que le peu d'espace disponible sur Oléron a contraint les lézards ocellés oléronais à emménager plus près les uns des autres. Cette proximité a engendré une diminution des comportements agressifs entre mâles lors de la période de reproduction.



©: Baptiste LIMOUSIN



Quoi de mieux que lézarder

Comme tous les ectothermes, dont la température corporelle dépend de leur environnement, l'activité du lézard ocellé est étroitement liée à la température ambiante. La majeure partie de son temps est consacrée à réguler sa température interne. C'est notamment le matin, lorsque les températures augmentent progressivement, que de nombreux lézards profitent du soleil en s'exposant immobiles, le corps aplati, afin d'absorber un maximum de chaleur. Ce temps de "lézardage" est essentiel, car en dessous d'un certain seuil thermique, plusieurs fonctions vitales ralentissent, voire s'arrêtent. Une fois sa température optimale atteinte, le lézard ocellé peut vaquer à ses occupations tout en s'assurant de la maintenir stable.



Cependant, il doit rester vigilant : il est aussi vulnérable au froid qu'aux fortes chaleurs. Une exposition prolongée à des températures trop élevées peut lui être fatale. Pour éviter la surchauffe, il préfère rester à l'abri dans son gîte lors des journées caniculaires.



Adeptes des produits de saison

Le lézard ocellé est un prédateur opportuniste au régime alimentaire varié, malgré une légère préférence pour les insectes, tels que les coléoptères. Malgré sa taille, le lézard ocellé privilégie les proies de petite taille, d'environ 2 cm en moyenne, qu'il chasse généralement de façon active en parcourant son domaine de vie. Cependant, il peut également lui arriver de chasser à l'affût. Comme beaucoup d'espèces, le régime alimentaire du lézard ocellé dépend en grande partie des ressources disponibles et de l'âge de l'individu. En effet, plus un individu est âgé, plus il possède de grandes et solides dents, ce qui lui permet de chasser des proies plus grandes et plus dures. Sur l'île d'Oléron, le lézard ocellé se nourrit principalement d'insectes, de mollusques et de fruits. Le fait de manger des fruits n'est pas anodin chez cette espèce et semble être une particularité des populations insulaires. En été, la fructification de l'éphédre offre au lézard ocellé oléronais une bonne source de nourriture qu'il apprécie.



Les écailles de l'amour

Une fois le printemps arrivé, c'est la saison des amours chez les lézards. Les mâles partent à la recherche d'une partenaire pour partager un gîte commun.

Les couples sont très unis durant cette période, et il n'est pas rare de les observer en train de partager un bain de soleil. C'est à ce moment-là qu'on remarque la corpulence plus massive du mâle.

Les tourtereaux partagent généralement le même gîte durant le printemps. Cependant, il est difficile de savoir si cette liaison est uniquement temporaire ou si les couples ont tendance à se retrouver au fil des années.

Avant l'accouplement, le mâle pose généralement sa tête sur le dos de la femelle en guise de préliminaire.

Puis, lors de l'accouplement, le mâle mord la femelle à la base des flancs, ce qui peut même lui laisser une cicatrice. Un geste qui semble peu romantique..





©: Baptiste LIMOUSIN

Un géant impuissant

Les populations de lézard ocellé, comme celles de nombreuses autres espèces, sont en déclin. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : à l'échelle nationale, la déprise rurale, l'urbanisation, l'usage de pesticides et le réchauffement climatique sont une fois de plus en cause. Mais pour vous donner un regard plus concret, les populations de l'île d'Oléron, autrefois largement réparties sur le territoire, sont désormais confinées à quelques parcelles de dunes en raison de l'urbanisation de nombreux sites autrefois favorables. En cause, l'augmentation du nombre d'habitants et/ou de propriétaires.

Maintenant confiné sur sa dune, le lézard ocellé doit faire face à de nombreuses agressions. Côté terre, la forêt dunaire grignote petit à petit les clairières qu'il affectionne ; côté mer, c'est l'érosion du trait de côte qui, à chaque tempête, chaque année, vient progressivement limiter ses terrains de chasse, de reproduction, de thermorégulation, et de vie...

Une autre menace est le dérangement, bien souvent causé par des inconscients, voire parfois par des conscients qui choisissent délibérément d'ignorer les nombreux panneaux, grillages et barrières pour satisfaire leur plaisir personnel. Car oui, les centaines de sentiers parcourant l'ensemble de l'île ne leur suffisent pas : il faut absolument qu'ils aillent se promener sur les dernières petites parcelles servant de refuge à la faune et à la flore, perturbant ainsi de nombreuses espèces qui y vivent ou s'y abritent. Parfois, accompagnés de chiens, qui malheureusement dérangent un grand nombre d'espèces qui les considère comme un prédateur. Chien après chien, homme après homme, ce sont les occasions de se nourrir, de se thermoréguler et de se reproduire qui diminuent pour notre beau lézard.

De plus, son fidèle ami, le lapin de garenne, qui lui offrait de nombreux terriers où vivre dans une cohésion partagée, n'est plus en capacité de lui offrir ce service. L'Homme, avec l'introduction de la myxomatose, a éradiqué 80 à 95 % des effectifs.



©: Baptiste LIMOUSIN

Les bons réflexes qui changent une vie

Cependant, il ne faut pas baisser les bras. Si nos petits gestes du quotidien peuvent nuire autant aux espèces, nous pouvons également agir en leur faveur. Expliquer à des enfants pourquoi il ne faut pas jouer sur la dune, expliquer à un promeneur que la balade est aussi belle sur les sentiers balisés, interpellier un maître et son chien pour leur expliquer les dérangements que peuvent provoquer une promenade au mauvais endroit. Faire attention à nos dunes, à notre environnement, à notre nature permettra, à coup sûr, à celle-ci de s'épanouir.

Des associations locales comme OBIOS (Objectifs BIOdiversités) veillent tous les jours à étudier et protéger le lézard ocellé d'Oléron en mettant en place des protocoles d'études permettant de mieux connaître et comprendre cette espèce, afin de mettre en œuvre des actions concrètes pour maintenir ces populations. Vous aussi, si vous avez la chance d'observer ce lézard, n'hésitez pas à transmettre votre observation, accompagnée d'une photo, de la date et de la localisation au CPIE Marennes-Oléron (baptiste.limousin@iodde.org). Cela aidera à mieux connaître la répartition de cette espèce.

Quelques ressources pour aller plus loin :

https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/documents/PNA%20Lézard%20Ocellé_BAT.pdf

Doré F., Cheylan M. & Grillet P. 2015. - Le lézard ocellé, un géant sur le continent européen. Biotope, Mèze, 192 p.

Muratet J. 2015 - Identifier les Reptiles de France métropolitaine. Ed. Ecodiv, France, 530p.



Réalisation - Crédits

CPIE Marennes-Oléron

111 route du Douhet 17840 La Brée Les Bains

05.46.47.61.85 / info@iodde.org

www.iodde.org



MARENNES-OLÉRON

Avec le soutien de naturalistes locaux :

Francine FEVRE

Jacques PIGEOT

...